



Le « poème de l'activité moderne »

Dès les premières lignes de l'« ébauche », élément initial de son dossier préparatoire, Zola exprime d'emblée son désir de faire un roman optimiste, rompant avec le ton des précédents, « pour avoir l'autre face de la vérité, et pour être ainsi complet ».

Au Bonheur des dames sera donc l'histoire heureuse de l'expansion d'un grand magasin dans le Paris du second Empire, où l'on verra la victoire de ceux qui se battent et avancent avec le progrès sur ceux qui demeurent dans l'immobilisme. Sur cette base simple, Zola entrelace plusieurs thèmes. Il montre la transformation de la société, la naissance d'une catégorie sociale (celle des employés de magasin), la mise en place des techniques modernes de vente, les nouvelles règles d'un capitalisme en plein développement. Le magasin, temple érigé au culte de la femme, où tout est mis en œuvre pour la séduire – donc pour la piéger – prend une dimension de monstre mythique. Il est en même temps une énorme machine, dont tous les rouages parfaitement huilés sont contrôlés et maîtrisés par le directeur, Octave Mouret. Parallèlement à ce « côté financier », le « côté passion » : une histoire d'amour entre un patron et sa petite vendeuse, qui se termine après maintes péripéties, comme dans un roman rose, par un mariage. Zola appuie son récit sur ce « double mouvement » prévu dans l'ébauche : « Octave faisant sa fortune par les femmes, exploitant la femme [...], et à la fin [...], se trouvant lui-même conquis par une femme... », sorte de déesse vengeresse.

Et, par-dessus tout, régissant les actes de chacun, la lutte incessante pour la vie à tous les niveaux, depuis la compétition entre les vendeurs qui s'arrachent les clientes et intriguent pour être promus, jusqu'au combat acharné du grand magasin contre les petites boutiques, symbole de « l'œuvre invincible de la vie, qui veut la mort pour continuelle semence » (*Au Bonheur des dames*, chapitre XIII).

Le Bon Marché, intérieur,
1879
BNF, Estampes,
Va 270 j folio
Un des modèles
du Bonheur des dames.

Je veux dans Au Bonheur des dames faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme [...]. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence...

Au Bonheur des dames, dossier préparatoire, ébauche

Pour chacun de ses romans, Zola établit un dossier préparatoire composé de trois grandes parties : « Ébauche », « Personnages », « Plans », et d'une abondante documentation – notes d'enquête ou de lecture, articles de presse, lettres d'informateurs – qu'il classe soigneusement par sources.

L'ébauche

Zola, comme à son habitude, commence par tracer les grandes lignes du roman et réfléchit sur le papier, dans une sorte de soliloque, à la façon dont il va faire progresser l'intrigue, envisageant plusieurs éventualités et se donnant des consignes : « je veux », « ne pas oublier », « éviter les scènes trop vives », « voir ce que cela me donnerait si Octave avait un associé »... Peu à peu, au fil de l'ébauche, les personnages se mettent en place et la dramaturgie se dessine plus nettement : « donc l'intrigue tout entière est d'avoir Octave, veuf ou marié, à la tête du magasin », « si je prends Louise pour centre, je la prends à son arrivée à Paris », « une guerre d'expropriation avec une boutique », « un drame commercial dans une petite boutique [...] ». Le type d'autrefois que j'opposerai au type d'aujourd'hui ».

Ébauche

Je veux dans un bonheur de l'âme faire le roman de l'existence moderne. Donc changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la botte et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel bonheur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. En un mot, aller avec le siècle, ex primer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. — Ensuite, pour comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de ~~travailler~~ l'existence ; il y a certainement des gens heureux de vivre, qui ont les jouissances ne sont pas et qui se gorgent de bonheur et de succès : ce sont ces gens-là que je

Octave Mouret, 26 ans en oct. 65, né en 1840. — Voir son portrait physique (Pot-Bouille) Lot. Bouille va de 1861 à 1866 que Octave a épousé Mme Hadouin. Je lui donne une amie pour arranger le magasin deux maisons au-dessus et à gauche et plus à droite (ou devant) et le magasin grand. — Il faut que Mme Hadouin soit morte d'un accident : au juillet ou août, vers la fin du travail. Octave est donc au début marié sous le régime de la communauté d'acquiescement. Il a donc hérité de tout, l'ouïe de sa femme, mort avant sa vie à lui avant tout fait. D'autre part, avant l'acquiescement, il avait hérité sa part de l'association avec je n'ai pas nommé. Le petit magasin lui appartenait donc ; mais pour les acquiescement il est tenu, et moi tous ses biens dans l'affaire sans rien dépenser au moment où il quinquante (Hadouin ou est un),

Les âges partent d'octobre 1865.

Mouret (Octave) 26 ans.	Louise Lardou 30 ans
Hervieu (Georges) 30 ans.	Jean 16 ans
Robineau (Georges) 32 ans.	Pipo 5 ans
Robineau (Henri) 40 ans	Bardou (Michelle) 60 ans
Hutier (Philippe) 26 ans	Mme Lardou (Blanche) 65 ans
Pavier (Louis) 29 ans	Juvénile 2 ans
Deloche (Henri) 24 ans	Colombier 2 ans
Bange (Charles) 30 ans	Robineau (Henri) 50 ans
Richard (Pierre) 22 ans	Mme Robineau (Jeanne) 24 ans
Mignot (Alphonse) 26 ans.	Vivard 48 ans
Jouve (Alexandre) 45 ans	Sarroui 55 ans.
Joseph 30 ans.	Mme Detouillet (Henriette) 30 ans
Lhomme (Marie) 45 ans	Mme Bourdais 30 ans
Albert 22 ans	Madeleine 10 ans
Mme Aurélie Lhomme. 42 ans	Edmond 5 ans
Mme Frédéric 50 ans	Lucien 4 ans
Clara Trépanier 22 ans.	Mme de Bover 40 ans
Landelle Valérie 24 ans	M. de Bover 48 ans
Pauline 26 ans	Blanche de Floret 21 ans
Baron de Sècher 60 ans	Mme Guibal 26 ans
Jeanne (Michel) 30 ans.	Mme Marty 35 ans
Paul de Valp...	M. Marty 42 ans
	Valentine 14 ans
	Mme Boutard 45 ans
	Mlle Fanny 20 ans
	Mme Heigdon 28 ans
	La grande dame pâle 50 ans
	Mme B...
	Blanche Guinebeau de Fauty, tant

Le petit commerce du quartier de B...

Les personnages

Évoqués dans l'ébauche simplement par le rôle qui leur est imparti, les personnages prennent corps dans des fiches individuelles où l'écrivain développe les caractéristiques physiques et psychologiques de chacun, ses réactions et son évolution au cours de l'action dramatique. Dix pages pour Octave dont sept viennent du dossier préparatoire de *Pot-Bouille*, le roman précédent qui raconte les débuts de l'ascension d'Octave Mouret, un des rares personnages apparaissant plusieurs fois dans le cycle des *Rougon-Macquart* et ayant à deux reprises le rôle principal.

Fiche individuelle du personnage d'Octave (première page)
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 104

Liste générale des personnages
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 103

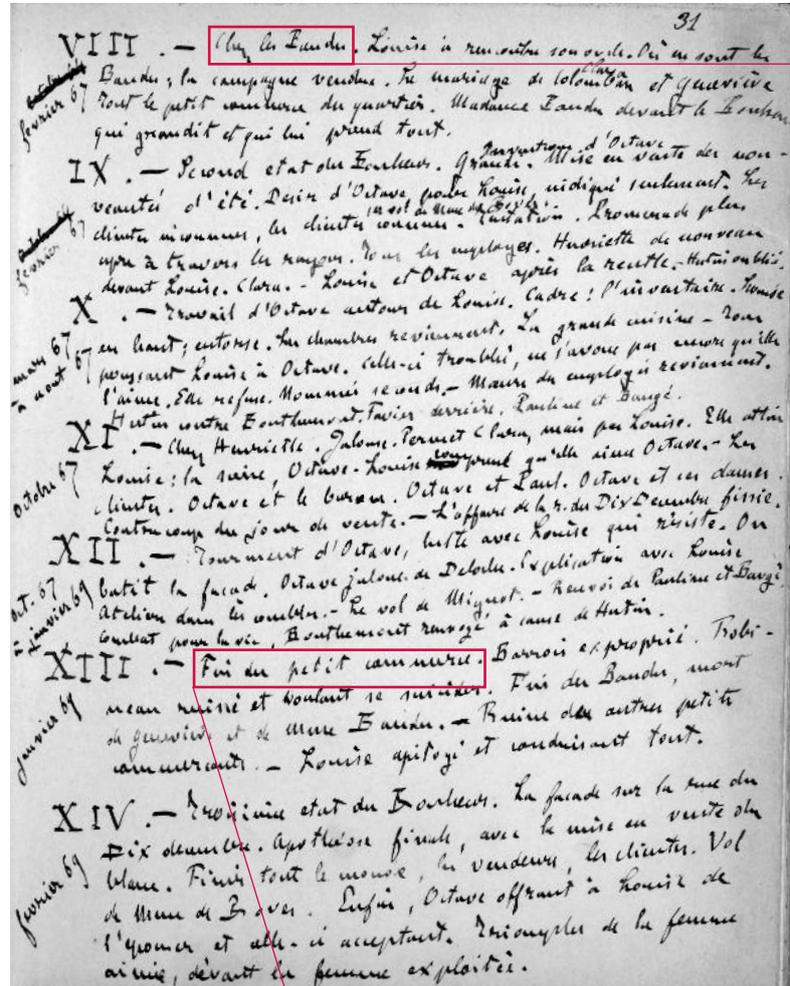
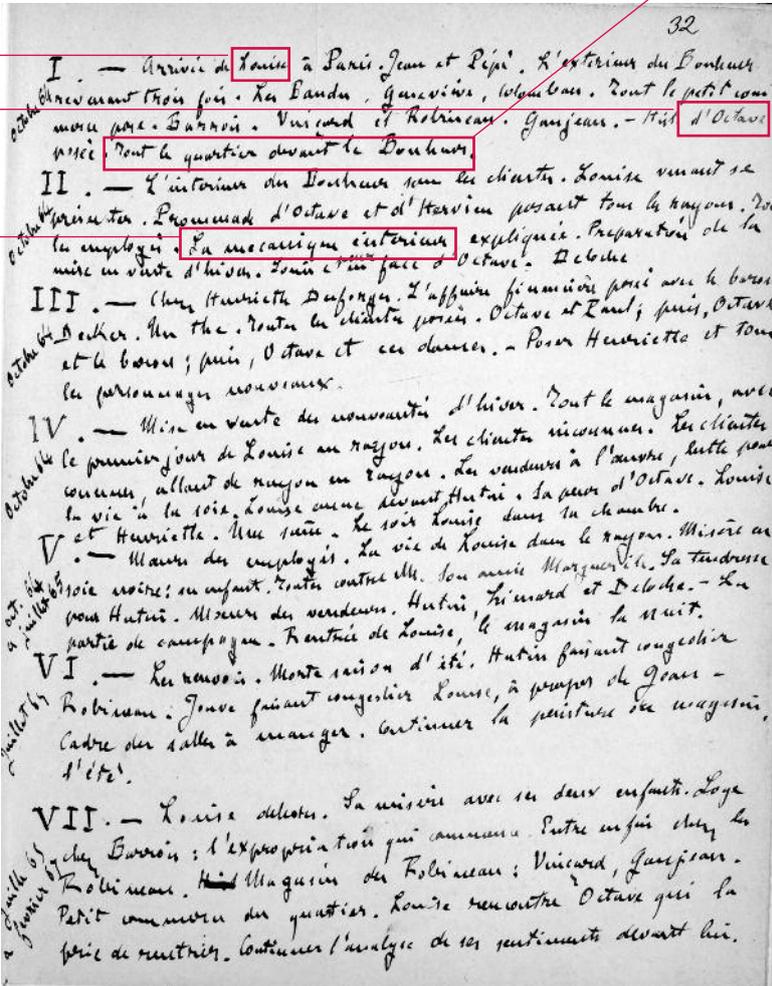
Au moment de la rédaction, Zola changera certains noms, en particulier « Louise » qui deviendra « Denise ».

Les plans

Après de nombreuses visites au Bon Marché, au Louvre et à la Place Clichy – magasin préféré de son épouse –, Zola dresse un premier plan détaillé, véritable scénario de chaque chapitre, où il structure l'action dramatique. Puis il le corrige et l'enrichit

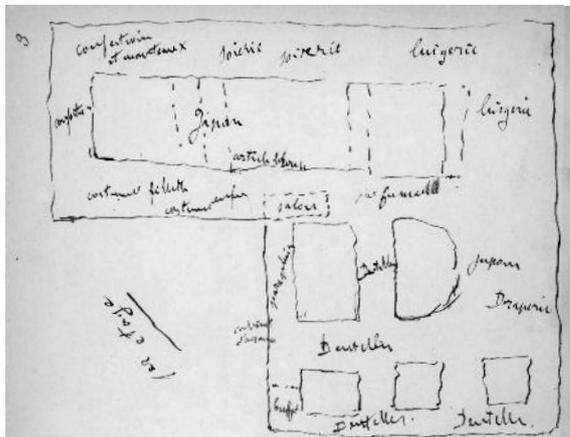
d'ajouts puisés dans ses notes documentaires. À ce stade, apparaissent les trois chapitres piliers sur lesquels l'écrivain appuie la construction du roman, trois moments forts de l'activité du magasin correspondant en même temps aux étapes de son agrandissement : les nouveautés d'hiver (ch. IV), les nouveautés

d'été (ch. IX) et, en apothéose, l'exposition de blanc (ch. XIV). Zola entre dans l'écriture du premier chapitre dès qu'il en a dressé un deuxième plan détaillé, intégrant les modifications du premier et portant des débuts de rédaction. Et il progresse ainsi de chapitre en chapitre.



Ce plan général, réunissant l'ensemble des chapitres résumés et datés, a été établi par Zola avant le deuxième plan détaillé du premier chapitre.

à raccorder à la page précédente



Plan du Bon Marché, dessiné par Zola
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 3

210 35

On vend les articles qui ont cessé de plaire. Servent, une bourgeoisie adulte coupée de l'étoffe à japonais, plus un rayon, fait prend le modèle du japonais, en fait une avec l'étoffe et prend le japonais. — Des bourgeois achetant des tapis d'Orient, (doux) en regardant leur rabais, demandant un bal, puis regardant les tapis.

Naturellement, les employés vendent tout ça. Pourquoi si on veut, vous plus. Tout à la maison qui vous déplait, vous avez autre chose. Vous plaît-il de voir. Ils achètent dans les magasins l'industrie.

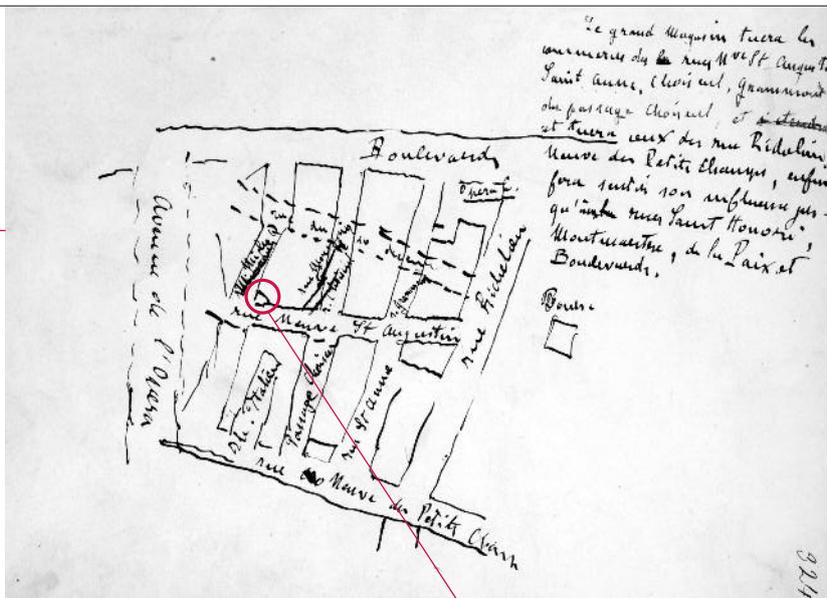
Leur lettre contre les grands magasins, les petits magasins (une maison de mercerie par exemple), ont donc les affaires en employant les courtiers, qui vont offrir aux commerçants ou vendeurs, certains courtiers très nombreux, ont une clientèle qui ils acceptent avec eux.

— Dans ces petites maisons, j'en ai vu à trois employés, on compte deux vendeurs et une femme.

« Notes Carbonneaux », sur les courtiers
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 228

« Notes Beauchamp », sur les « rendus »
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 210

à raccorder à la page suivante



Plan du quartier du Bonheur des dames
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 324

Zola a ajouté une note à son croquis : « Le grand magasin tuera les commerces des rues Neuve-Saint-Augustin, Sainte-Anne, Choiseul, Grammont, du passage Choiseul, enfin fera sentir son influence jusqu'aux rues Saint-Honoré, Montmartre, de la Paix et Boulevards. »

Le repérage du quartier

Zola prépare son roman comme un cinéaste son film. Il situe son action dans un quartier et y effectue des repérages précis, traçant le plan des rues, plaçant les logements qui ont un rôle, prenant des notes sur l'atmosphère, les passants, les habitants. Le quartier de la place Gaillon avait déjà été choisi pour *Pot-Bouille* : à son arrivée à Paris, Octave entre comme commis au Bonheur des dames, qui n'est encore qu'un magasin de nouveautés situé « à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michodière » et dont l'unique porte donne « sur le triangle étroit de la place Gaillon ». Mais l'action de *Pot-Bouille* se déroulait essentiellement dans un immeuble de la rue de Choiseul et accessoirement jusqu'à l'église Saint-Roch, tandis que le scénario du *Bonheur des dames* nécessite un espace plus large permettant de visualiser l'agrandissement du magasin, la situation des petites boutiques et les travaux de percement de la rue du Dix-Décembre (actuelle rue du Quatre-Septembre). Zola relève le plan des rues dans le quadrilatère « avenue de l'Opéra », « Boulevards », « rue Richelieu », « rue Neuve-des-Petits-Champs », dessinant ainsi l'emprise finale du grand magasin. Il dresse la liste de tous les petits commerces et choisit les maisons dont il fera les boutiques en lutte avec le grand magasin, celles de Baudu et de Bourras, et en décrit soigneusement les façades.

Un boulanger occupe le rez de chaussée. Boutique
très basse de plafond, avec entre-sol encore
plus bas, orné. Vitrine ornée, à petits carreaux,
sur le luxe que le boulanger y a mis. —
Il existe un second entre-sol, sur lequel
sont de petites fenêtres ovales, qui se sup-
plémentent au besoin. Un dessus, trois chape-
aux, garnies de tapisseries intérieures en fer
forgé. La façade est complètement plate
et nue; un simple balcon saillant sur
banc de bois est de platine surmonté de stucs,
sépare les planchers. Il y a quatre fenêtres en
façade, j'en mettrai trois seulement. — Plus
encore, une vitrine humide et obscure;
le pavé se froisse et se brise entre dans la
maison, quand il fait jour. — Une maison
trois et quatre. — De chambre haute,
on voit les toits, avec des tourelles
de feuillages.

Description de la maison choisie pour les Baudu
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 326

« Rue de la Sourdière, je prendrai le numéro 3,
pour y installer les Baudu » (f. 325)



Édouard Baldus,
Le carrefour Gaillon en 1864
BNF, Estampes, Va 236 a

Les notes documentaires et leurs sources

Durant deux mois (février-mars 1882), Zola enquête lui-même dans les grands magasins, passant de longs moments au Bon Marché et au Louvre, observant la disposition des rayons, l'architecture, dessinant des plans étage par étage, s'informant sur la fondation et l'organisation générale, sur les systèmes d'intéressement des employés, leur vie professionnelle, leurs rivalités et leurs relations avec les clientes, sur les mécanismes de ventes, la réclame, les vols..., soit cent pages de notes.

Il sollicite également les dirigeants des deux magasins : Karcher, secrétaire général du Bon Marché, et Fèvre, associé de Chauchard à la direction du Louvre, lui communiquent des chiffres sur le personnel, sur les prix

et les recettes, l'évolution de l'établissement sur plusieurs années... Sa femme elle-même est mise à contribution : elle relève des listes de tissus et de vêtements.

Frantz Jourdain, futur architecte de la Samaritaine, lui envoie un projet théorique de construction d'un grand magasin, où « le fer seul sera mis en œuvre. [...] L'ossature des constructions sera donc entièrement métallique ».

C'est son avoué Émile Collet (Zola lui avait demandé comment provoquer légalement une expropriation) qui lui fournit le moyen d'en finir avec la boutique de parapluies de Bourras, qui, refusant toute proposition de rachat de bail, gêne l'expansion du Bonheur des dames. Voulant entrer plus profondément dans l'intimité des vendeurs et vendeuses et avoir

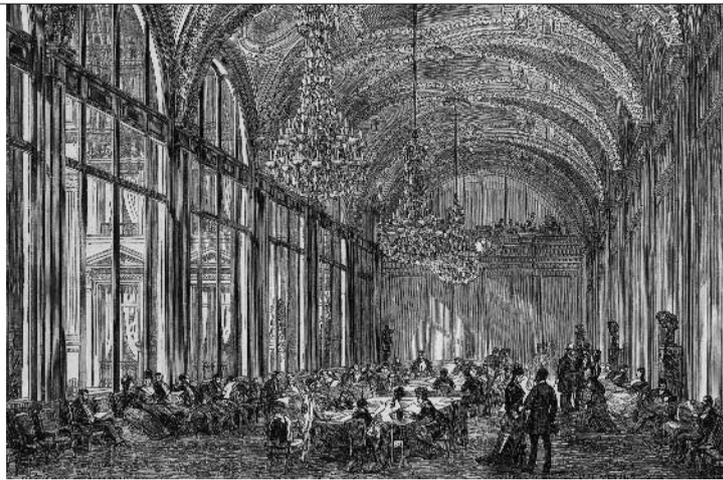
des récits d'histoires vécues, Zola rencontre à plusieurs reprises trois informateurs venant de ce milieu : Léon Carbonnaux, chef de rayon au Bon Marché, Beauchamp, ancien chef de comptoir au Louvre, et M^{lle} Dulit, employée au Saint-Joseph, cette dernière le renseignant surtout sur la vie difficile des demoiselles de magasin.

Mais avant de se livrer à des investigations sur le terrain, Zola a sans doute commencé par lire attentivement les trois articles de presse conservés dans son dossier préparatoire, sur lesquels il a pris cinq pages de notes : un article du *Figaro* sur « Les grands bazars » (23 mars 1881), « Le calicot », de Jean Richepin, dans *Gil Blas* (21 novembre 1881), et « Les demoiselles de magasin », également dans *Gil Blas* (16 janvier 1882).

Les modèles du Bonheur des dames

Naissance des grands magasins

Les magasins de nouveautés, ancêtres des grands magasins, se développent à partir de 1820 et adoptent, pour concurrencer les boutiques, de nouvelles techniques de vente. Balzac les observe dans *La Maison du Chat-qui-pelote* (1829), dont Zola conservera un résumé dans son dossier, et dans *Grandeur et décadence de César Birotteau* (1837). Sous Louis-Philippe les boutiques restent florissantes, l'accroissement de la population dans la capitale permettant aux deux types de commerce de coexister sans se faire de tort; mais les bouleversements socio-économiques, qui entraînent la fin du régime, déstabilisent cet équilibre. Les magasins de nouveautés périssent sous l'Empire, tandis qu'apparaît une nouvelle génération de « haut commerce » qui va prospérer sur leurs ruines. Les grands magasins bénéficient alors de l'augmentation d'une classe moyenne de petits bourgeois aisés – base de leur clientèle –, et profitent des grands chantiers ouverts par Haussmann pour gagner du terrain, aidés par des banquiers intéressés par cette forme de commerce capitaliste.

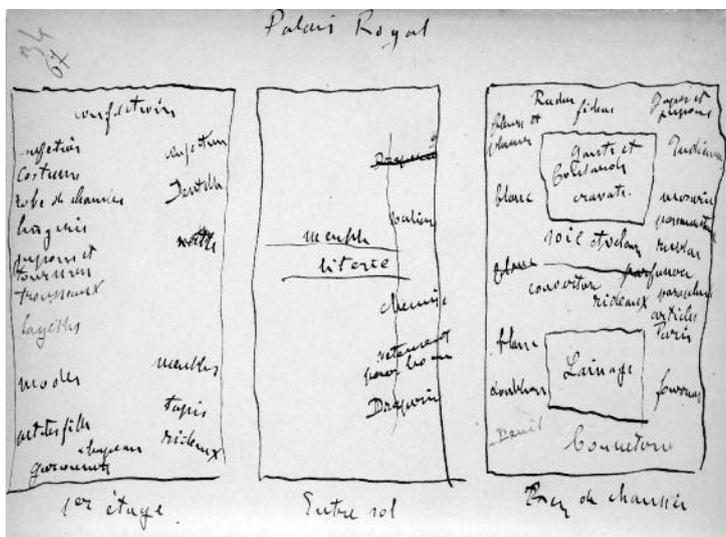


Les Grands Magasins du Louvre, Le salon de lecture, 1877
BNF, Estampes, Va 232 c folio

Le Bon Marché et le Louvre

Zola a pris pour principaux modèles Au Bon Marché et Les Grands Magasins du Louvre, fondés respectivement en 1852 et 1855. Il emprunte tantôt à l'un, tantôt à l'autre, souvent aux deux pour un même sujet, mais pour l'organisation et le fonctionnement du Bonheur des dames, il se sert essentiellement de sa documentation sur le Bon Marché. Les Grands Magasins du Louvre, fondés par Hériot et Chauchard (ancien commis au Pauvre Diable), grâce à des fonds investis par les frères Pereire, dirigeants d'une société immobilière propriétaire des terrains, ont été construits dès l'ouverture de la rue de Rivoli. Zola a utilisé en particulier des informations de Beauchamp sur la personnalité des deux associés pour les relations entre Octave Mouret et Bourdoncle.

L'ascension d'Octave ressemble beaucoup à celle d'Aristide Boucicaut. Celui-ci, né en 1810 à Bellême (Orne), commence à travailler dans la boutique de son père, puis s'installe à Paris en 1829. Il entre en 1834 au Petit Saint-Thomas, rue du Bac, magasin de nouveautés qui pratique des méthodes de vente révolutionnaires (prix fixe, vente par correspondance, livraison, expositions temporaires, soldes...). Aristide devient chef des rayons des châles, mais le Petit Saint-Thomas ferme en 1848. En 1852, il s'associe avec le directeur d'un magasin de nouveautés situé à l'angle de la rue de Sèvres et de la rue du Bac, le Bon Marché Videau, dont le chiffre d'affaires est de 450 000 francs; dix ans plus tard, la mise en application des principes appris au Petit Saint-Thomas le fait grimper à 7 millions. Paul Videau ne peut plus suivre les innovations et les ambitions de son associé: il se retire en 1863. Boucicaut continue seul, empruntant un million et demi de francs. C'est seulement en 1869 que débute la construction des nouveaux magasins. Boucicaut veut une architecture de fer et de verre qu'il confie à L.-C. Boileau et G. Eiffel. À sa mort, en 1877, il laisse à sa veuve, qui en prendra la direction, un établissement de 1788 employés réalisant un chiffre d'affaires de 72 millions de francs. Les travaux d'extension ne seront complètement achevés qu'en 1887. Le magasin couvre alors une surface de 52 800 m², comprise entre les rues de Babylone, du Bac, de Sèvres et Velpeau.



Les Grands Magasins du Louvre. Nouveaux agrandissements, 1877
BNF, Estampes, Va232 c

Zola et la vérité historique

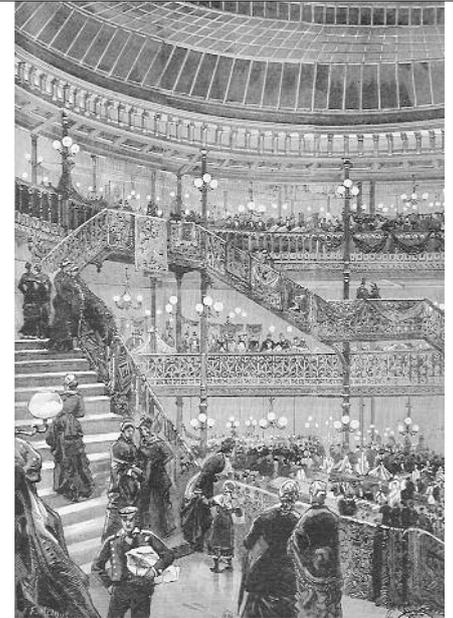
Pour les besoins de sa démonstration – le « triomphe de l'activité moderne » sur les tenants du passé –, Zola prend quelques libertés avec la vérité. Le roman se déroule entre octobre 1864 et février 1869, à peine cinq années pour faire fortune et atteindre une extension optimale : il en faudra une trentaine au Louvre et au Bon Marché. L'évolution économique retracée à travers l'histoire du Bonheur des dames s'étend en réalité sur près de cinquante ans ; la plupart des grands magasins fondés sous le second Empire s'agrandissent sous la Troisième République, multipliant la variété de leurs produits et entraînant alors une crise du petit commerce qui tient plus du malaise et de l'inquiétude que des faillites dont le nombre reste relativement faible. Les boutiques de Baudouin et de Bourras sont très caricaturales, le reproche en sera fait à l'écrivain.

À son arrivée, en 1858, Zola a pu déjà être fasciné (comme Denise) par les vitrines attractives de ces nouveaux magasins qui poussaient sur les décombres du vieux Paris : dès l'élaboration du projet des *Rougon-Macquart* (1868) – étudier « la bousculade des ambitions et des appétits » dans une famille « lancée à travers le monde moderne » –, il prévoit un roman ayant pour cadre un « magasin de hautes nouveautés ». Mais il ne se documente sérieusement qu'à partir de 1881. Il se trouve donc souvent en léger décalage par rapport à son action et est amené à des anachronismes, qu'il reconnaît volontiers et même revendique au nom des droits de l'auteur : « J'use sans remords de l'erreur volontaire, quand elle s'impose par une nécessité de construction » (article

dans *Le Figaro*, 6 juin 1896). Ainsi, décrit-il dans le dernier chapitre du roman l'allumage progressif des lampes électriques, alors que les magasins ne connaissent guère l'éclairage à l'électricité avant 1880 ; mais le poète qu'il est n'a pu résister à évoquer le Bonheur des dames baigné et comme purifié par cette « clarté blanche » : « [...] la grande exposition de blanc prenait une splendeur féerique d'apothéose [...]. Il sembla que cette colossale débauche de blanc brûlait elle aussi, devenait de la lumière. [...] Il n'y avait plus que cet aveuglement, un blanc de lumière où tous les blancs se fondaient, une poussière d'étoiles neigeant dans la clarté blanche. »

Quelques-unes des règles du nouveau commerce, utilisées dans le roman :

- entrée libre ;
- prix fixe étiqueté ;
- achat au comptant, directement auprès du fabricant ;
- renouvellement rapide du capital (quatre fois, ou plus, en marchandises dans l'année, contre deux fois pour les boutiques) ;
- vendre plus et moins cher : la quantité des ventes compense la faible marge bénéficiaire ;
- soldes, occasions ;
- multiplication des rayons et diversité des produits ;
- intéressement des employés, responsabilisation des chefs de rayon ;
- les « rendus » : la cliente peut rapporter un article qui ne lui convient pas ;
- livraison à domicile ;
- vente sur catalogue ;
- réclames dans la presse et sur la voie publique.



Pistes pédagogiques

- **Le dossier préparatoire**
Des éléments importants peuvent en être consultés sur le site de la BNF (www.bnf.fr) ; ils sont accompagnés de transcriptions, renvoient pour certains à des passages du roman et donnent lieu à un atelier pédagogique permettant de reconstituer les étapes de l'écriture du *Bonheur des Dames*.
- **La métaphore de la machine**
Dès le premier chapitre et tout au long du roman, Zola décrit le magasin en utilisant la métaphore d'une machine à vapeur « fonctionnant à haute pression », instrument du progrès, mais aussi piège vorace. À partir des points de vue de Denise, de Mouret et de Bourras, restituer l'ambivalence du regard de Zola sur la machine.
- **Zola entre mythe et réalité**
Repérer dans la confrontation du grand magasin et de la petite boutique les éléments qui donnent à cet affrontement la dimension d'un combat épique, ponctué de victoires démesurées et de sacrifices déchirants. Zola a-t-il vu juste ? Comparer avec la concurrence actuelle entre les super et hypermarchés et les petits commerces. Les règles sont-elles les mêmes ?
- **Un roman d'amour ?**
Dans l'univers du grand magasin fondé sur l'exploitation de la femme, l'ascension de Denise due à l'amour d'Octave consacre la victoire de la femme sur l'homme et le système. Ou bien, l'histoire d'amour n'est-elle là que pour humaniser le grand magasin ? Montrer en quoi Denise représente l'image de la femme moderne.

Bibliographie

- Zola (Émile), *Les Rougon-Macquart*, t. III, Étude et notes par H. Mitterand, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.
- Becker (Colette) et Gaillard (Jeanne), « *Au Bonheur des dames* ». *Zola. Analyse critique*, Hatier, « Profil d'une œuvre », 1982.

